

# Deux tableaux de Jean-Baptiste Giron peintre toulinois du XVIII<sup>me</sup> siècle

par Vincent ROUYER

Parmi les collections de peintures présentées au musée de Toul, deux oeuvres sont signées de Jean-Baptiste Giron, peintre toulinois de la seconde moitié du XVIII<sup>me</sup> siècle: *Saint Sébastien et les Cadets-Dauphins* et *Saint Crépin et saint Crépinien*. Ces deux peintures sont les deux seules réalisations connues à ce jour d'un peintre dont la biographie reste fragmentaire. Sa date de naissance n'est pas connue; il signe et date *Les Cadets Dauphins* en 1776 et apparaît encore, en 1784, dans le contrat de mariage de son fils, François, lequel est d'ailleurs mentionné lui-même comme *peintre*. Jean-Baptiste Giron reçoit un brevet officiel sous le règne de Stanislas et devient ainsi *peintre du roi de Pologne*, au même titre que des peintres reconnus et très appréciés tels Samuel Yard ou Jean Girardet.

Nous proposons de découvrir ces deux peintures qui se rattachent à des thèmes fréquents de la production artistique de leur époque mais aussi à l'histoire toulinoise par leurs sujets.

## SAINT SÉBASTIEN ET LES CADETS DAUPHINS

### Saint Sébastien

La biographie de saint Sébastien est difficile à établir. Nous disposons de minces renseignements jusqu'au milieu du V<sup>me</sup> siècle. Les Pères de l'Église en parlent peu, mis à part saint Ambroise, archevêque de Milan. Au milieu du V<sup>me</sup> siècle sont rédigés les *Actes de saint Sébastien*, vraisemblablement par un clerc romain. Ces Actes sont une véritable Passion, ou *Passio*, qui regroupe, autour de la vie du héros, de nombreuses autres aventures à la manière d'un roman. La source narrative principale du moyen âge, *La légende dorée* de Jacques de Voragine, très célèbre recueil de vies de saints, nous présente le premier martyr de la sagittation.

Sébastien est originaire de Milan, est élevé chrétiennement dans cette cité. Sa famille rejoint la Gaule et Narbonne où il devient citoyen. Il entre dans l'armée romaine et y devient rapidement officier.

Cet épisode de la vie de Sébastien n'est pas aisé à comprendre. Comment expliquer que Sébastien, élevé chrétiennement, serve l'empereur ? Il semble qu'il ait dissimulé sa foi afin de pouvoir reconforter les chrétiens arrêtés et promis au martyre. Lorsque Dioclétien arrive au pouvoir, une grande vague de persécution touche les

chrétiens. Sébastien, qui a poursuivi sa carrière militaire à Rome, est alors nommé par le pape Caïus *defensor ecclesiae* avec d'autres chrétiens.

L'élément le plus important consiste en son martyre. Le martyre de saint Sébastien se déroule pendant cette dernière persécution, appelée la *grande persécution*.

Le premier martyr du saint est, de loin, le plus connu. Il s'agit de la *sagittation*. C'est le martyr privilégié par l'iconographie à partir du XVI<sup>me</sup> siècle.

Sébastien est conduit au milieu du champ de Mars de Rome (cet espace urbain était déjà utilisé pour les manoeuvres militaires à l'époque). Attaché à un arbre, il est percé de flèches par des archers jusqu'à ce qu'il soit criblé - *comme un hérisson de ses piquants* nous dit le texte de la *Passio*. Abandonné sur place, considéré comme mort par ses bourreaux, il est recueilli et soigné par une veuve, sainte Irène, qui s'emploie, notamment, à nettoyer ses blessures à l'aide d'une plume.

Le second martyr intervient peu de temps après. Sébastien a délibérément choisi de croiser la route de l'empereur Dioclétien. Ce dernier le fait assommer et jette son corps dans le grand égoût collecteur de Rome, la *cloaca*

*maxima*, afin que les Romains n'en fassent pas un martyr. Il apparaît alors en songe à une pieuse romaine, Lucine, et lui ordonne de le faire ensevelir dans un des cimetières de Rome, auprès des apôtres Pierre et Paul. Sébastien fut inhumé à proximité de la *via Apia* vers 302-304.

### Culte et reliques du saint

Le culte de saint Sébastien est attesté, dans la littérature, à partir de la seconde moitié du IV<sup>me</sup> siècle. Rome constitue, bien sûr, le cœur de ce culte. Le saint est très rapidement considéré comme patron de Rome. Le point central du culte romain est la basilique *in catacumbas* ; diverses églises, à Rome, choisissent ce vocable et ce, en des lieux mentionnés par la Passion. Le culte s'étend rapidement à toute l'Italie puis à l'occident. La fête du saint est célébrée le 20 janvier, date de son martyre.

Le culte des reliques concerne essentiellement la translation et le partage des corps. Pour Sébastien, les premières reliques remontent à la seconde moitié du IV<sup>me</sup> siècle. Celles-ci sont un moyen efficace pour diriger l'énergie de la dévotion populaire. Leur multiplication répond aussi au besoin de développer les sanctuaires qui sacralisent les territoires par la présence d'un corps ou partie d'un corps. Saint Sébastien est démembré, sous le pontificat de Grégoire IV (827-844). Le reliquaire du chef est donné à une église de Rome. La translation des reliques (quelques os) s'effectue peu de temps après, vers Saint-Médard de Soissons.

### Saint Sébastien: thérapeute et protecteur

Comme dans tous les cultes rendus aux saints thérapeutes, on peut remarquer une relation privilégiée entre le malade, le fidèle et le saint. Cette relation s'exprime par la parole et l'image, la parole par la prière d'intercession du fidèle, le miracle étant la réponse du saint à son dévot.

Saint Sébastien peut protéger de la peste, de la guerre et de l'épidémie. Il est invoqué, également, pour protéger de la peste, depuis son premier miracle rapporté par Paul Diacre. En effet, par son intercession, une grave épidémie de peste, surnommée *la grande peste*, fut stoppée à Rome en 680. Le fléau aurait cessé après une procession à l'église Saint-Pierre-aux-Liens avec les reliques du saint. Par extension, cette prédisposition s'étend aux autres épidémies ainsi qu'au bétail.

### La milice des Cadets-Dauphins

La milice, ou compagnie des Cadets-Dauphins, est créée à Toul en septembre 1744, à l'occasion de la visite du dauphin, fils aîné de Louis XV. Il s'agit d'une compagnie armée de 60 hommes (non compris les officiers), mise en

place pour rendre hommage au Dauphin. Pour remercier les Toulous de cet accueil et de cette bienveillance, il envoie à la compagnie un drapeau fleurdelisé.

La fonction de la compagnie est honorifique. Lors des cérémonies publiques, la compagnie exécute des représentations, marches ou défilés. La milice assure, également, l'ouverture et la fermeture des portes au départ et à l'arrivée de la garnison.

### Composition de la Compagnie

- 1 colonel (maître-échevin de la cité)
- 1 capitaine
- 1 capitaine-lieutenant
- 1 enseigne ou porte-drapeau
- 1 officier major
- 3 sergents
- 3 brigadiers
- 50 cadets dont 2 tambours, 2 hautbois, 1 blason.

Les membres de la milice sont répartis en trois brigades.

L'uniforme se compose d'une veste et d'une culotte, en drap bleu-de-roi, ornées de boutons et de boutons dorés. Les cadets portent un chapeau bordé d'or fin avec une cocarde blanche, des guêtres et des gants blancs. Les officiers portent, en outre, des épaulettes à franges. L'armement des miliciens est constitué d'un fusil à baïonnette et d'une épée.

### Le recrutement et l'admission dans la compagnie

Le colonel, responsable de la compagnie est, en fait, le maître-échevin de la cité, c'est-à-dire, avant la Révolution, l'équivalent du maire. La municipalité se réserve le droit de nommer les officiers. Pour être admis, il faut être de bonnes moeurs, mesurer au minimum cinq pieds et trois pouces (1,73 m). Le plus souvent, des fils de bonne famille, choisis parmi les gens de robes, les marchands,.... La dernière condition est liée à l'âge : pour intégrer la milice, l'âge maximum est fixé à 40 ans.

### Les activités de la compagnie

Outre la participation aux différentes cérémonies publiques, la compagnie se retrouvait, au moins une fois dans l'année, pour un moment festif. Chaque année, au 1<sup>er</sup> mai, les membres de la compagnie se donnaient rendez-vous au lieu-dit du Jard pour l'exercice du *papegeai* qui se rattache à des traditions très anciennes. À l'aide d'une arquebuse, il s'agissait d'atteindre une cible, en l'occurrence un oiseau en fer blanc, fixé au sommet d'une perche. Le vainqueur recevait une médaille en argent de 24 livres offerte par la Ville. Cette médaille représentait le papegeai

avec une inscription latine *Psittaci praemium* accompagnée du millésime. Au revers, un T était frappé, accompagné de trois fleurs de lys. Le major de la compagnie remettait, alors, la médaille au cou du vainqueur.

Le vainqueur de l'exercice se voyait exempté de logement militaire pendant un an. Vainqueur deux années consécutives, le milicien était exempt deux années et trois années de suite. Au-delà, il bénéficiait d'une exemption à vie. Ensuite, un cortège joyeux de musiciens et de miliciens se mettait en route pour la ville et ses estaminets.

La compagnie avait naturellement choisi saint Sébastien comme patron. Celui-ci était fêté, tous les ans, à l'église des Cordeliers, le dimanche suivant le 20 janvier. Nous pouvons raisonnablement penser que la peinture était conservée dans l'église.

Après 46 ans d'existence, la compagnie fut dissoute en juin 1790. Par décret, l'assemblée législative prononce, en effet, la dissolution des compagnies d'arc et ordonne la suppression des uniformes, des insignes et des étendards qui y sont attachés. Cette décision indique clairement que la Révolution refuse le caractère religieux de ces compagnies. Pour quelque temps encore, le drapeau fleurdelisé fut conservé aux Cordeliers; il fut, sans doute, brûlé par les révolutionnaires qui épargnèrent, en revanche, la peinture.

Cette compagnie a poursuivi la tradition des compagnies toulousaines du Moyen âge. La plus ancienne, celle des bouchers, s'est illustrée en assurant la défense de la ville en 1284, massacrant les troupes de l'évêque. Le livre des Enquêteurs, conservé au musée, mentionne souvent des compagnies bourgeoises armées et, notamment, celles des arbalétriers et des arquebusiers. Ces compagnies, associations semi-militaires ou semi-civiles, chargées le plus souvent du maintien de l'ordre, remontent aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, à une époque où les relations entre la cité et le duché de Lorraine étaient tendues.

### Saint Sébastien dans la peinture

L'iconographie mettant en scène saint Sébastien est extrêmement abondante. Sa *passio* a, très tôt, inspiré des cycles très complets dès le X<sup>e</sup> siècle, mais aussi des compositions indépendantes : *Sébastien détruisant les idoles*, *Le supplice des flèches et la mort du saint*, *L'apparition à Lucine*, *L'invention du corps dans la cloaca maxima*.

La plupart des scènes permettent de renouer avec le beau nu antique. Saint Sébastien est presque toujours entièrement dénudé, représenté en pieds ou à mi-corps, lié à une colonne, un poteau ou un tronc d'arbre. Les attitudes du saint sont très variées : tantôt impassible, détaché, violenté,

douloureux, malade, abandonné, suave et langoureux ou encore viril.

Les plus grands peintres l'ont immortalisé, de Hans Holbein l'ancien à Georges de la Tour, en passant par Antonello de Messina, Titien ou Mantegna. À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, saint Sébastien est souvent représenté au côté de sainte Irène qui lui prodigue des soins. Tout un courant, issu du caravagisme, privilégie, en effet, ce thème qui offre l'occasion de traiter des nocturnes. Il s'agit également d'un nouveau choix iconographique; le peintre se tourne vers la femme, l'héroïne. Cette évolution témoigne d'une nouvelle forme de spiritualité qui, avec saint François de Sales et son *Introduction à la vie dévote*, propose une oraison sur la voie de la recherche intime avec Dieu.

### Le tableau

Le tableau (fig.1) mesure 2,80 m de hauteur et 1,95 m de largeur; il est signé et daté, en bas à gauche : *Gironfecit. 1776* et porte l'inscription suivante, dans un cartouche



1. Saint Sébastien et les Cadets Dauphins.

(fig.2) : Ce tableau appartient (sic) à Messieurs les Cadets Dauphins de la ville de Toul”.



## 2. Cartouche (détail)

Il a été acquis, par le musée, dès 1978, est resté plusieurs années dans la sacristie de la cathédrale, avant de rejoindre la rue Gouvion-Saint-Cyr et les collections de peintures.

Cette grande composition met en scène, au premier plan, saint Sébastien attaché à un arbre et souffrant des blessures infligées lors de son premier martyre. Le second plan est entièrement occupé par un paysage urbain derrière lequel se détache, en arrière fond, un paysage accidenté. Des anges occupent le sommet de la composition, l'un d'entre eux tient une plume dans la main gauche (fig.3) ; la scène



## 3. Deux anges viennent soigner les blessures avec des plumes

rappelle les soins prodigués par sainte Irène sur les blessures du saint. De part et d'autre de Sébastien, la compagnie des Cadets-Dauphins est figurée en armes (fig.4) avec le commandant de l'époque, à savoir Jean Gérard, maître bonnetier et marchand drapier, bourgeois de Toul.



## 4. Les Cadets Dauphins et le drapeau fleurdelisé

Le paysage urbain est difficile à identifier avec précision. Néanmoins, il pourrait s'apparenter à deux villes. Il pourrait s'agir de la ville de Toul représentée à l'époque de l'enceinte gallo-romaine (dont l'importance des constructions serait quelque peu exagérée) et bordée par les eaux de l'Ingressin.

Nous pensons plutôt que le peintre a pris le parti de figurer la ville de Rome, théâtre des deux martyres du saint ; les fortifications, dignes de la capitale aux sept collines, seraient, alors, au bord du Tibre. Il est intéressant de noter

que le paysage utilisé par Giron comme arrière-plan du tableau mettant en scène saint Crépin et saint Crépinien, est assez proche de celui-ci.

Le peintre utilise une palette variée, les couleurs vives alternent avec des teintes moins soutenues. Le paysage urbain, et son environnement immédiat, sont particulièrement réussis grâce à des nuances de couleurs bien exécutées. La touche est précise; la peinture apparaît parfois naïve, en particulier lorsque Giron traite les visages des miliciens souvent identiques.

La perspective d'ensemble du tableau est toutefois assez mal observée et donne l'impression d'un *remplissage* de la scène principale, le *martyre* avec la compagnie à droite et à gauche.

### **Saint Crépin et saint Crépinien entourant l'évêque saint Quentin**

#### **Vie et légende**

Il existe deux traditions différentes concernant Crépin et Crépinien, l'une française et l'autre anglaise, plus romantique. La légende française les présente comme deux frères issus d'une famille romaine noble. Ils fuient Rome, pour échapper à la persécution menée par Dioclétien, et s'installent à Soissons où ils apprennent le métier de cordonnier. Ils chaussent les plus pauvres, gratuitement, et obtiennent leur conversion. Poursuivis sur ordre de l'empereur, ils sont arrêtés dans leur atelier par Maximien et livrés au préfet du prétoire, Rictius Varus, qui les met à l'épreuve de la torture.

#### **Le martyre et les reliques**

Les martyrologes font remonter le martyre des deux frères à l'année 287. On entreprend, d'abord, de les noyer; puis, on les plonge dans de l'huile bouillante avant de tenter de les étouffer dans du plomb chauffé à blanc mais toutes les tentatives échouent. Finalement, face une telle résistance qui manifeste l'étendue de leur foi, ils sont décapités.

Cette série de supplices est semblable, en de nombreux points, au martyre de saint Quentin qui se déroule à la fin du III<sup>e</sup> siècle. Les reliques des trois saints sont d'ailleurs partagées par de nombreuses églises du nord de la France. Au VII<sup>e</sup> siècle, saint Eloi, évêque de Noyon, érige une église à Soissons en l'honneur des deux frères qui sont fêtés le 25 octobre.

Crépin et Crépinien sont le plus souvent représentés dans leur atelier, distribuant des souliers aux pauvres de passage, ou raccommoquant des chaussures (groupe sculpté

et peint, église Saint-Pantaléon de Troyes). Les thèmes de l'arrestation ou du supplice se rencontrent plus rarement.

#### **Origine du tableau**

La peinture a été acquise par le musée de Toul, en 1984, auprès de P. Louis, restaurateur de tableaux. D'après les renseignements recueillis à l'époque, le tableau proviendrait d'une église rurale du secteur de Void.

Comment expliquer que ce tableau corporatif ait été réalisé pour une paroisse rurale? Nous pouvons avancer l'idée que, dans certains villages ne disposant pas de ressources agricoles suffisantes, les paysans se soient tournés, par nécessité, vers une deuxième activité. Ainsi, les métiers de cordonnier ou de savetier pouvaient être exercés parallèlement à l'activité agricole, la production étant alors vendue sur les marchés locaux ou voisins. Le tableau a donc pu être commandé par une corporation regroupant les artisans d'un village et placé naturellement dans l'église du lieu.

#### **Description du tableau**

Le tableau mesure 2,91 m de hauteur et 1,34 m de largeur; il est signé, en bas à gauche, *Giron*. L'artiste présente Crépin et Crépinien entourant un évêque (fig.5, page 30) que nous pouvons identifier comme étant saint Quentin. Ce dernier fait un geste de bénédiction de la main droite et tient sa crosse de la main gauche. Les deux frères, vêtus tous deux d'une cuirasse, se tiennent légèrement en retrait. Ils semblent porter leur main droite à leur cœur. À leurs pieds, se trouvent deux instruments liés, probablement, à la profession de cordonnier: l'un ressemble à un hachoir pouvant servir à découper le cuir, l'autre est une sorte de couteau.

Comme pour l'oeuvre précédente, Giron a peint, en arrière-plan, une fortification imposante, avec porte de ville, grosse tour crénelée, ainsi qu'un paysage accidenté où se distinguent deux éminences. Ces éléments n'ont pas de rapport avec le thème principal et leur présence se justifie seulement par la nécessité de meubler le fond du tableau.

Le traitement de la partie supérieure reprend le principe du tableau des *Cadets-Dauphins*. Le ciel est, dans sa quasi totalité, occupé par une nuée, au centre de laquelle prend place une représentation de la Sainte Trinité (fig.6 page 30).

Nous pouvons observer le Christ portant la croix; à sa gauche figure Dieu le Père désignant la croix de sa main droite. Entre les deux personnages est figurée une colombe représentant le Saint-Esprit. Enfin, plusieurs anges complètent la scène. Cet élément iconographique ne présente



### 5. Saint Crépin et saint Crépinien entourent saint Quentin

aucun rapport avec le reste de la scène, il se justifie par le souci du peintre de ne pas réserver toute la partie supérieure à un unique ciel. Ce procédé est extrêmement fréquent jusque dans les productions des maîtres.

Ces deux oeuvres ne se distinguent pas par une grande qualité esthétique mais offrent, tout de même, un intérêt non négligeable quant à leurs thèmes. Nous avons là un aperçu,



### 6. La sainte-Trinité dans le ciel

certes limité, de la production d'un artiste qui a sans doute exécuté d'autres tableaux, peut-être des commandes, pour des confréries ou des patronages du Toullois. Nous pouvons formuler le souhait que les trésors des greniers et, plus sûrement, ceux des églises de campagnes, nous livrent un jour d'autres oeuvres du peintre.

#### Bibliographie

- Saint Sébastien, rituels et figures*, catalogue d'exposition, Paris, 1983.
- DUCHET-SUCHAUX G. et PASTOUREAU M., *La Bible et les Saints, guide iconographique*, Paris, 1990.
- FRANCOIS V., *Etude sur Toul ancien*, Toul, 1891.
- GOUDARD Ch., *Histoires...de Toul, Etudes Tolloises* ,n°5, 1975.
- VOREAUX G., *Les peintres lorrains du dix-huitième siècle, Lotharingia*, tome VIII, Nancy, 1998.